

Dr Matthew S. Harmon, Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ,

Session 6 : La joie enracinée dans une vie partagée, inspirée par l'Évangile – Philippiens 2:1-4,

BiblicaleLearning.org par Ted Hildebrandt

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans sa série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Voici la sixième leçon : « La joie enracinée dans une vie partagée, fruit de l'Évangile ». Philippiens 2:1-4.

Bienvenue à la sixième séance de notre étude de l'épître aux Philippiens. Cette séance, intitulée « La joie enracinée dans la vie partagée, inspirée par l'Évangile », portera sur le chapitre deux, versets un à quatre.

Avant cela, il est toujours bon de se rappeler où nous en étions dans l'épître. Lors de notre précédente session, nous avons étudié Philippiens 1, versets 27 à 30, qui marque le début du corps de l'épître. Cette section, Philippiens 1, versets 27 à 30, met l'accent sur la vie en citoyens du royaume de Dieu, d'une manière digne de l'Évangile. Nous avons parlé de notre citoyenneté céleste, de notre appartenance au royaume de Dieu, qui détermine notre identité et nos valeurs. L'Évangile agit presque comme une constitution à l'aune de laquelle nous évaluons nos vies. Nous avons également souligné la nécessité de demeurer fermes dans la foi et unis dans un même esprit, face à l'opposition, et le fait que la souffrance et la foi sont deux dons de Dieu. Ceci prépare le terrain pour Philippiens 2, versets 1 à 4.

Alors, lisons ce passage. Philippiens, chapitre deux, à partir du verset un. Si donc il y a quelque encouragement en Christ, quelque consolation dans l'amour, quelque communion avec l'Esprit, quelque affection et compassion, rendez ma joie parfaite en vivant en harmonie, en ayant le même amour, en étant unis dans la pensée et dans l'esprit.

Ne faites rien par ambition égoïste ni par vaine gloire, mais, dans l'humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de regarder à ses propres intérêts, regarde aussi à ceux des autres. Commençons donc par un bref aperçu de la structure de ce passage.

Dans les versets un à quatre, bien que nos traductions anglaises ne le reflètent pas, car les phrases grecques et anglaises fonctionnent différemment, il s'agit en fait d'une seule et longue phrase en grec. Nos traductions anglaises la divisent donc, à juste titre, en phrases plus courtes, mais ces quatre versets forment une seule et même phrase. Et c'est d'ailleurs un type de phrase particulier.

Il s'agit d'une proposition conditionnelle. C'est une proposition « si... alors... » en grec. Et cela permet de comprendre la structure de ce qui se passe dans ce passage précis.

En anglais, on a tendance à considérer les constructions « si -alors » ou les énoncés conditionnels comme une seule et même catégorie, mais en grec, il existait en réalité

différents types d'énoncés conditionnels selon ce que l'on voulait communiquer. C'est ce qu'on appelait un énoncé conditionnel de première classe. Que vous vous en souveniez ou non importe peu ; l'important est de comprendre que lorsqu'un auteur utilise un énoncé conditionnel de première classe, la condition « si » est considérée comme vraie pour les besoins de la démonstration.

Ainsi, lorsque l'auteur formule sa pensée de cette manière, en utilisant la grammaire d'une proposition conditionnelle de premier ordre, même s'il est tout à fait possible de la traduire par « si », l'idée sous-jacente est bien « si », et nous savons qu'il s'agit d'une réalité. Par conséquent, lorsque Paul affirme qu'il y a quelque encouragement en Christ, il ne doute pas ; il ne remet pas en question la véracité de cette affirmation. En réalité, il dit : si nous trouvons du réconfort en Christ – et nous savons que c'est le cas –, alors voici ce qui s'ensuit.

Voilà donc la force de cette construction « si-alors » : elle part du principe que la condition est vraie pour les besoins de l'argumentation. Le verset 1, dans cette construction, est donc la condition initiale, et il énumère quatre bienfaits de l'Évangile que nous expérimentons. La conséquence se trouve dans les versets 2 à 4. Il donne le commandement central du passage, qui, comme vous le verrez, est la joie parfaite de l'esprit, suivi d'une série de propositions expliquant comment y parvenir. Voilà la structure de base de Philippiens 2:1-4. Avant d'entrer dans le détail de ces versets, il est important de souligner le lien étroit entre les passages 1 à 4 et 5 à 11. Nous les traitons séparément par souci de clarté, afin de pouvoir approfondir chacun de ces passages.

Mais, ce faisant, il est essentiel de garder ces deux points à l'esprit. Ainsi, le lien avec les versets 5 à 11 du chapitre 2 nous prépare à la notion de chrétien décrite dans ces mêmes versets. Les actions concrètes décrites dans les versets 1 à 4 illustrent l'état d'esprit du Christ que Paul abordera au verset 5, puis développera dans les versets 6 à 11. Nous les étudions séparément afin de pouvoir nous concentrer pleinement sur chaque passage.

Si vous deviez prêcher ou enseigner sur ce passage, il serait tout à fait acceptable de présenter ces deux textes ensemble, comme un tout cohérent. L'inconvénient serait qu'il est très difficile de couvrir autant de sujets, car ces versets sont si riches que la plupart des gens voudront sans doute s'y attarder davantage. Ceci étant dit, plongeons-nous maintenant dans Philippiens 2, versets 1 à 4. Nous y découvrirons une joie enracinée dans une vie partagée, une joie que l'Évangile engendre.

Comme je l'ai mentionné, le verset 1 énonce quatre bienfaits de l'Évangile, quatre réalités que nous expérimentons grâce à l'œuvre de Dieu pour nous à travers lui. Le premier est l'encouragement en Christ. Et lorsqu'on pense à l'encouragement, on l'associe en réalité à un sentiment de force.

Il s'agit donc d'une forme d'encouragement verbal, et il est important de noter qu'il ne s'agit pas simplement d'encouragements généraux, même si c'est bien, mais d'un encouragement en Christ, comme le souligne Paul. Autrement dit, la source de cet encouragement réside dans notre union avec Christ. Nous méditons sur la réalité de tout ce qui est vrai de nous grâce à cette union, et cela devrait nous apporter du réconfort. Bien sûr, il y a aussi l'aspect

extérieur de cet encouragement, qui consiste à encourager les autres et à leur rappeler les bienfaits de la communion avec Christ.

Voilà donc le premier bienfait mentionné par Paul au verset 1. Le second est le réconfort que nous trouvons dans l'amour. On peut aussi l'interpréter comme la consolation ou le réconfort qui découle de l'amour que Dieu nous porte. L'idée principale est que nous bénéficions de la consolation et du réconfort ultimes qui proviennent de l'amour de Dieu, et c'est un bienfait de l'Évangile que nous vivons concrètement.

Troisièmement, la participation au Saint-Esprit. Nous avons déjà mentionné que l'une des idées clés de l'épître aux Galates est cette notion de communion ou de participation, et nous la retrouvons ici. Nous l'avons vue au chapitre 1, verset 5, où Paul expliquait comment les Philippiens avaient participé avec lui aux bienfaits de l'Évangile.

Si l'on se réfère au chapitre 1, verset 5, il est dit que c'est grâce à votre partenariat, à votre communion dans l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. De même, au chapitre 2, verset 1, cette participation, cette communion, ce partenariat se vivent dans l'Esprit. C'est l'Esprit qui nous unit pour partager ce que Dieu a fait pour nous.

Et cela fait partie de nos points communs. Même si, au sein du corps du Christ, nous côtoyons des personnes d'origines ethniques, socio-économiques, d'âges et d'expériences différentes, ce qui nous unit fondamentalement, c'est l'œuvre de Dieu pour nous à travers le Christ, appliquée en nous par son Esprit. Et c'est l'Esprit qui nous unit pour partager les bienfaits de l'Évangile. Enfin, il évoque l'affection et la compassion.

Je pense que nous pouvons envisager ces concepts sous l'angle des profonds élans d'amour pour Dieu et pour autrui, qui se manifestent par une sollicitude concrète envers les autres. Vous vous souvenez sans doute qu'au chapitre 1, Paul évoquait son désir ardent pour les Philippiens, un amour à l'image de celui du Christ, et cela se traduit ici par des actions tangibles qui expriment cette affection et cette attention mutuelle. Or, un point qui vous a peut-être échappé lors de notre analyse est que les trois premiers éléments de ces concepts présentent une structure trinitaire.

On y trouve l'encouragement en Christ, le réconfort de l'amour et la communion au Saint-Esprit. On peut donc, je crois, appliquer une perspective trinitaire à ces réalités. Ce sont là les quatre bienfaits de l'Évangile que Paul expose, et il affirme qu'il s'agit de réalités incontestables. Fort de cette vérité, de ces quatre bienfaits de l'Évangile, Paul reçoit un commandement : « Puisque cela est vrai, voici comment vous devez réagir. »

Et cette réponse se trouve au verset 2, où il commence par ce commandement : « Rends ma joie parfaite. » C'est une formulation très intentionnelle, car il souligne qu'il possède déjà la joie. Cette joie n'est pas nouvelle.

Il ne dit pas : « Je n'ai pas de joie, alors s'il vous plaît, apportez-moi de la joie. » Il dit : « Complétez ma joie. Comblez-la pleinement. »

Elle existe déjà, mais vous pouvez faire certaines choses pour combler ma joie. Cette joie dont il parle trouve sa source dans cette participation commune à l'Évangile avec les Philippiens. Je pense que l'on peut trouver des points de comparaison utiles dans l'Évangile

de Jean, où Jésus, lors de ses rencontres avec ses disciples dans les jours et les heures précédant sa mort et sa résurrection, revient sans cesse sur ce thème : il souhaite que ses disciples partagent sa joie, la joie qu'il a éprouvée pour l'éternité auprès du Père.

Ainsi, cette idée de parachever la joie de Paul devrait nous rappeler que nous avons le devoir de rechercher la joie. Je pense que, dans certains milieux, certaines personnes ont été initiées à une vision du christianisme axée sur l'austérité, la discipline et une certaine sévérité. Cette image de la vie chrétienne est perçue comme particulièrement difficile, et c'est à cela que nous devons nous attendre.

Et il y a certainement une part de vérité là-dedans. Pourtant, Dieu veut que nous recherchions la joie. Et en réalité, je dirais que nous la recherchons naturellement.

Nous sommes faits pour rechercher la joie. Nous n'avons pas besoin de nous le rappeler. Je pense que c'est ainsi que Dieu nous a créés.

Notre problème, c'est que nous le cherchons au mauvais endroit. C'est pourquoi Paul dit : « Rendez ma joie parfaite », et il associe cela à l'idée d'être unis dans la pensée. Vous le voyez donc au chapitre 2, verset 2, lorsqu'il dit : « Rendez ma joie parfaite en étant unis dans la pensée. »

Je ne crois pas que Paul veuille dire que tous les membres de l'Église doivent avoir exactement la même opinion sur chaque détail de la vie. Il ne dit pas cela. Mais je pense qu'il veut dire que nous partageons une vision d'ensemble de la vie, des valeurs communes, des priorités communes et des croyances partagées.

Lors de notre première séance de ce cours, nous avons abordé l'importance de cette notion d'esprit, ou de mentalité, comme thème central de l'épître aux Philippiens. Nous la retrouvons ici. Cette idée dépasse la simple vision intellectuelle du monde et ne se limite pas à apporter des réponses à des questions intellectuelles.

L'idée est celle d'un cadre de vie commun, englobant valeurs, croyances et pratiques. C'est ce que Paul invite les Philippiens à expérimenter. À présent, il va leur proposer différents moyens d'y parvenir.

En d'autres termes, comment y parvenir ? Comment atteindre la plénitude de la joie ? Plusieurs voies s'offrent à nous. On peut en citer au moins cinq dans ce passage. Paul les énumère d'ailleurs rapidement.

Le premier point, c'est que nous avons le même amour. Il a déjà évoqué le réconfort que nous apporte l'amour au verset 1. Et maintenant, il affirme qu'en vivant ensemble ce même amour – cet amour pour Dieu, cet amour pour les autres – on peut atteindre une joie maximale. Il n'est donc pas surprenant que le message parte de cette idée fondamentale.

Deuxièmement, être en pleine harmonie. Or, là encore, il est difficile en anglais de saisir toute la portée des propos de Paul dans le texte grec. Quoi qu'il en soit, l'idée principale, me semble-t-il, est celle d'une vie partagée.

Je crois que c'est bien ce que Paul veut dire. Partager une vie commune est une façon d'alimenter et d'intensifier nos joies. Troisièmement, être d'un seul esprit.

Vous pourriez entendre cela et vous dire : « Attendez une minute, n'a-t-il pas dit presque la même chose il y a quatre versets ? » C'est similaire, mais pas tout à fait identique. On pourrait traduire son propos par « ne penser qu'à une seule chose ». Et je crois que Paul veut dire par là qu'il faut se concentrer pleinement sur l'Évangile et ses implications.

, je crois, qu'il est fructueux de réfléchir à cela, car il est facile de se laisser distraire par des choses futiles. Je pense donc que Paul veut dire que se concentrer sur une seule chose, avoir une attention exclusive portée à l'Évangile et à ses implications, est un moyen de nous unir en tant que croyants et d'accroître notre joie. Quatrièmement, ne rien faire par ambition égoïste ou par vanité.

À cause de la chute, nous avons tendance à privilégier nos propres intérêts, et à nos yeux, nous passons avant tout, n'est-ce pas ? Paul explique donc qu'une des façons de maximiser sa joie est de ne rien faire par ambition égoïste. Cela se manifeste notamment lorsqu'on évalue tout en se demandant : « Quel est mon intérêt ? Comment tirer le meilleur parti de cette situation ? Comment l'optimiser, voire la manipuler, pour qu'elle serve mon honneur, ma réputation, mes priorités ? » L'idée, selon Paul, est donc de ne pas agir ainsi. Pour atteindre la joie véritable, il faut ne pas se laisser consumer par l'ambition égoïste ou la vanité.

Enfin, il s'agit de veiller aux intérêts d'autrui. Paul part du principe que nous allons veiller à nos propres intérêts. C'est tout à fait naturel chez nous.

Mais ce qu'il veut dire, c'est que nous devons veiller aux intérêts des autres et pratiquer une forme d'abnégation qui consiste à rechercher ce qui est le mieux pour autrui dans ce contexte, et non nécessairement ce qui est le mieux pour nous. Voilà donc les cinq moyens par lesquels Paul nous appelle à accomplir sa joie. J'aimerais revenir sur cette idée d'humilité plutôt que d'ambition égoïste et l'approfondir.

Donc, si vous regardez à nouveau le verset trois, il est dit : « Ne faites rien par ambition égoïste ni par vaine gloire, mais, dans l'humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. » C'est là que la version King James met en lumière le sens de ce mot. Le mot grec traduit ici par « ambition égoïste » ou « vanité égoïste » est rendu par « vaine gloire » dans la version King James.

Et c'est en réalité la combinaison de deux mots grecs : « vide » et « gloire ». C'est donc cette association frappante de gloire et de vide.

Cela ne repose sur rien. Ce n'est pas réel. Ainsi, cette idée de vaine gloire ou d'ambition égoïste nous révèle le vide de la poursuite de notre propre gloire, par opposition à la véritable gloire qui appartient à Dieu et à son Fils Jésus-Christ.

Cette idée de considérer autrui comme plus important que soi-même naît de l'esprit et se traduit par des actions concrètes. Elle doit partir de là et requiert une décision consciente, un choix de volonté, de considérer les autres comme plus importants que soi. J'aimerais dire un mot sur l'humilité, car nous vivons dans un contexte où elle est généralement influencée par la Bible, par la tradition juive et chrétienne, et nous sommes habitués à penser que l'humilité est, bien sûr, une vertu, quelque chose à louer.

Ce qui est frappant, c'est que l'humilité n'était pas considérée comme une vertu dans le monde gréco-romain. Au contraire, elle était perçue comme une faiblesse. Et ce qu'il fallait absolument éviter, c'était de paraître faible.

Vous avez donc choisi de rechercher votre propre honneur et votre propre gloire. Vous les avez poursuivis, en évitant toute apparence de faiblesse. Ainsi, une des caractéristiques distinctives des Juifs et des premiers chrétiens était qu'ils parlaient d'humilité et la considéraient non seulement comme une qualité, mais comme une valeur suprême.

Et bien sûr, cela trouve son origine dans l'Ancien Testament lui-même. Ce n'est pas une idée nouvelle inventée par les premiers chrétiens. Mais comme nous le verrons dans le passage suivant, chapitre 2, versets 5 à 11, cela s'incarne en la personne de Jésus-Christ.

Il anticipe donc ce qu'il va dire. Malheureusement, dans certains pans de notre culture actuelle, l'humilité reste une vertu rare. Et l'on pense au désir humain naturel de s'élever, de vouloir être estimé.

Et cela se manifeste de tant de façons différentes. Parfois, c'est même très subtil. Je pense qu'il faut se prémunir contre la réalité de l'orgueil.

Car, vous savez, l'Ancien Testament affirme, et le Nouveau Testament reprend ce thème : Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais fait grâce aux humbles. C'est pourquoi Paul nous exhorte à veiller sur les autres. Il part du principe que nous allons tous poursuivre nos propres intérêts.

Et au final, cela exige des sacrifices personnels. Ce n'est pas facile. L'expression même, « sacrifice de soi », sous-entend qu'on renonce à quelque chose.

Ou bien vous renoncez à quelque chose qui, d'une certaine manière, vous appartient légitimement, pour le bien d'autrui. Or, cela devrait être une caractéristique essentielle de la vie au sein du corps du Christ. Et cela devrait nous caractériser en tant que croyants, car, comme nous le verrons dans Philippiens 2, versets 5 à 11, cela est incarné en la personne même du Christ.

Alors, pour revenir à l'essentiel, quel est le message principal de ce passage ? Je vais le formuler simplement : nous devons cultiver pleinement notre joie. Dieu nous appelle, à travers ce passage, à vivre pleinement notre joie.

Dans ce passage, nous allons voir qu'il y a essentiellement deux éléments à prendre en compte. Premièrement, nous maximisons notre joie en expérimentant les bienfaits de l'Évangile. L'un des moyens d'approfondir notre joie est de nous rappeler, de réfléchir, de parler, de discuter, de prier et de méditer sur ce que Dieu a fait pour nous en Christ et sur les bienfaits que nous en retirons.

Et souvenez-vous, il nous en a donné quatre dès le départ : l'encouragement en Christ, le réconfort de l'amour, la communion avec l'Esprit, l'affection et la compassion. Ce sont des réalités que nous possédons déjà grâce à ce que Dieu a fait pour nous, et elles devraient être une source de joie.

Ensuite, nous maximisons notre joie en recherchant l'unité dans le service des autres. Nous sommes tentés de croire que le chemin de la joie consiste simplement à accumuler des biens ou des expériences, ou à adopter une attitude très égocentrique.

Et pourtant, Paul nous dit ici que le chemin vers la joie suprême est en réalité centré sur les autres . Que la joie se trouve dans l'amour désintéressé et le service d'autrui, ce qui est très à contre-courant. C'était à contre-courant hier ; ça l'est encore aujourd'hui.

Et tant que le Christ tardera, je suis sûr que cela restera à contre-courant . Voilà pour l'essentiel. Concluons en réfléchissant à quelques applications pratiques.

Avant tout, réfléchissons et comprenons. Commençons par saisir pleinement que nous avons le commandement de rechercher la joie. Il me semble que nous avons parfois une vision de Dieu comme celle d'un rabat-joie cosmique, qui ne souhaite pas notre bonheur ni notre joie.

Et que tout soit forcément difficile , compliqué. C'est une mauvaise compréhension de qui est Dieu et de ce qu'il veut pour nous. Il est donc juste de rechercher la joie.

Notre problème, encore une fois, c'est que nous le cherchons au mauvais endroit. Croyez. Nous croyons que la vraie joie provient d'une vie d'amour désintéressé envers autrui, à l'image du Christ.

C'est une chose de penser : « Je dois rechercher la joie, je dois la maximiser. » Mais c'en est une autre de croire que le chemin qui y mène passe par l' amour désintéressé envers les autres. C'est une transition, une véritable transformation, qui doit s'opérer dans nos cœurs.

Troisièmement, le désir, le sentiment. Aspirer à ressentir un amour véritable, à l'image du Christ, pour autrui. Et lorsque nous parlons de joie, il est essentiel de souligner qu'elle est bien plus profonde qu'un simple bonheur superficiel.

Car Paul parle régulièrement de joie, même dans des circonstances très difficiles. La joie ne peut donc pas dépendre, en fin de compte, de nos circonstances ou des événements de notre vie. Elle doit puiser sa source dans quelque chose de plus profond.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de ce que nous devrions désirer, de ce que nous devrions ressentir, nous devons demander au Seigneur de faire naître en nous un amour véritable, à l'image du Christ, pour les autres. Je tiens à être clair : on entend parfois dire que si nous n'avons pas envie de faire quelque chose, c'est que Dieu ne veut pas que nous le fassions. Cela revient à dire qu'il ne veut pas que nous obéissions lorsque nos sentiments s'y opposent.

Et ça, ce n'est pas biblique. Ce n'est pas biblique. Bien sûr, dans un monde idéal, notre cœur et nos actions seraient en accord dans l'obéissance.

Mais je sais par expérience que, bien souvent, je dois choisir d'obéir même si mes sentiments ne correspondent pas à la volonté de Dieu. Je n'ai pas envie de faire ce qu'il me demande, mais je le fais quand même. Et vous savez ce qui est intéressant ? Bien souvent, je constate que lorsque j'obéis, Dieu harmonise mes sentiments avec la volonté divine, soit sur le moment, soit après coup.

Nous ne pouvons donc pas être réduits en esclavage en nous disant : « Si je n'ai pas envie de faire quelque chose, alors je n'obéirai pas. » Ce n'est pas ainsi que cela fonctionne. Nous en venons donc à penser : « Je ne ressens pas cet amour véritable, à l'image du Christ, pour les autres. »

Eh bien, c'est une chose pour laquelle prier Dieu. Mais ce n'est pas une excuse pour cesser de manifester concrètement votre amour envers votre entourage. Soyons honnêtes, et si vous fréquentez l'église depuis un certain temps, vous constaterez que certaines personnes sont plus difficiles à aimer que d'autres, pour diverses raisons.

Et ce n'est pas comme si Dieu disait : « Oh, eh bien, elle est vraiment impossible à aimer. Je vais te pardonner ça. » Non.

Il dit : renoncez à vous-même, témoignez de l'amour à cette personne, et peut-être que le Seigneur vous donnera ce désir et ce sentiment en chemin. Enfin, agissez. Je vous suggère d'identifier un acte concret d'amour désintéressé que vous pouvez accomplir pour quelqu'un d'autre cette semaine.

Il n'est même pas nécessaire de faire un grand geste ; il suffit d'identifier précisément une personne et de se demander : « Qui puis-je bénir cette semaine en faisant quelque chose qui me demande du temps, de l'énergie, voire de l'argent, pour être une bénédiction ou répondre à un besoin d'autrui ? » Tel est le message de Paul dans Philippiens 2.1-4. Cela prépare le terrain pour ce que nous verrons au chapitre 2.5-11, le fameux Cantique du Christ, que nous aborderons lors de notre prochaine séance.

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans sa série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Voici la sixième leçon : « La joie enracinée dans une vie partagée grâce à l'Évangile ». Philippiens 2:1-4.